

TARBES

Photo. Marc Riboud expose au Carmel.
Rencontre avec une légende du photoreportage.

L'œil et le siècle



À l'occasion de cette prestigieuse exposition au Carmel, Gérard Trémège a remis la médaille de la ville à Marc Riboud. Photo José Navarro.

Peu de photographes peuvent prétendre avoir témoigné de leur temps en une icône. La seconde moitié du XX^e siècle en doit au moins trois à Marc Riboud. Le peintre « danseur » de la Tour Eiffel, la jeune fille à la fleur manifestant contre la guerre du Vietnam et cette rue de Chine, ces Chinois croisant votre regard à travers le carroyage des fenêtres d'une boutique... celle qui vous accueille aujourd'hui en majesté, au Carmel, et dont la géométrie parfaite n'a d'égal que l'humanité. Harmonie de la forme et du fond, coup d'œil toujours libre d'un grand voyageur sensible à la beauté du monde : Marc Riboud au Carmel, cela s'appelle alors un événement. Car ce photographe-là, c'est Robert Capa qui l'a invité à rejoindre Magnum, en 1953. Magnum que Capa avait fondé avec Henri-Cartier Bresson ; Magnum, la plus prestigieuse agence de photoreportage du monde, celle des « monstres sacrés », celle dont Marc Riboud allait devenir un jour président... Marc Riboud, qui avait 15 ans lors de sa première exposition, qui en avait 87 désormais, « soit toujours 15 ans si l'on additionne 8 et 7 », fait remarquer un facétieux. Non sans raison. Car l'homme reste toujours en éveil, curieux. Mais surtout simple en répondant aux questions. Heureux de cette exposition à Tarbes, du lieu, de

l'accrochage ?

« Oh oui ! très. C'est très bien fait, la lumière, l'éclairage. Et puis, il y a visiblement un public de connaisseurs ici, de gens qui savent regarder et apprécier. Ils ne sont pas là pour boire un verre », constate-t-il, ainsi, photographe ayant « gardé intact le plaisir de faire une bonne image, même si j'en fais un peu moins aujourd'hui », avoue-t-il aussi. Ce qu'est une bonne photographie, selon lui ? demandé-t-on alors. Eh bien...

LA FORME ET MAO

« La clé d'une bonne photographie, c'est la forme, les lignes. Ce que l'on appelle la composition picturale » en désignant l'une de ses photos de Chine où l'on voit passer en courant un homme devant une affiche de propagande. Et de poursuivre : « Par exemple, cette photo-là, il y a une grande affiche avec du monde tendu vers la gauche et puis il y a ce docker qui fonce dans l'autre sens. La photo est devenue bonne au moment précis où le docker se met à partir, ça crée une composition picturale très heureuse. Sans le docker, la photo serait à mettre au panier. La composition picturale se crée avec l'instantané du photographe qui appuie au bon moment et crée un contraste, une opposition entre la grande masse des gens et le détail ».

La Chine ? Il a été l'un des pre-

miers à la photographier sous Mao, dès les années « 50 », et même à photographier Mao de face, ce qui ne se faisait pas. Il y retourne régulièrement. Ce faisant, quel regard porte-t-il sur la Chine d'aujourd'hui ?

« Je me permets de dire un regard épouvantable. J'aime beaucoup la Chine en général, j'aime beaucoup les Chinois, souvent, mais la Chine développe aujourd'hui ce qu'il y a de plus mauvais chez l'individu. La Chine veut faire de l'argent sans aucune liberté d'expression », répond Marc Riboud, qui y repart dans quinze jours et profite de ses voyages pour « faire passer de petits messages ». Marc Riboud, grand connaisseur de l'Asie, que l'on appellerait sans doute « trésor vivant » au Japon mais qui récusé être un monument national de la photo, en France, « même si je suis fier d'avoir une certaine reconnaissance », admet-il. Mais par rapport à cela, sa photo préférée est-elle la plus célèbre, celle de la jeune fille à la fleur ? « Il y en a plusieurs, mais je trouve que ce n'est pas un mauvais choix. Il y a deux photos, le peintre de la tour Eiffel et la jeune fille à la fleur, comme on l'appelle effectivement. L'une existe par sa simplicité, l'autre par le sens qu'elle porte contre la guerre. » Intemporelle, comme lui.

Propos recueillis par P.C.